

Ils sont rares les survivants de cette époque tapageuse. Le temps prend l'un, prend l'autre, en passant, et les emporte sur ses flots rapides. Il en est un que j'aimais à revoir, "pépère Eusèbe", ainsi que l'appelaient les voisins, avec sa vieille compagne, "memère Olympe" (aujourd'hui on la baptiserait Olympia, hélas!). Ce couple antique, par sa vie douce, sereine, encore chaude d'affection réciproque — comme le soir d'un beau jour — rappelait les deux époux de la fable, Philémon et Baucis.

Ils habitaient une maison basse, au toit pointu, murs blanchis, volets verts, non loin du chemin du roi, au bord du coteau élevé que la plage en se relevant soutient et prolonge vers l'ouest. Une large galerie couverte, gardée fraîche par l'ombrage d'un grand orme, invitait au repos. C'est là, en effet, que ces patriarches d'un autre âge passaient une bonne partie du jour et les beaux soirs d'été.

Un soir de l'année dernière, j'arrivai au moment où les vieux devaient ensemble, assis dans leurs fauteuils, lui, la main droite soutenant sa pipe bien culottée; elle, les mains ramenées devant la poitrine tenant les deux pointes d'un léger châle à ramages. Aussitôt qu'ils m'aperçurent au coin de la galerie, vite la vieille, plus alerte que le vieux, alla chercher un troisième fauteuil, le plaça entre les deux, et tous deux à la fois, comme de coutume: "Bonsoir, Père Ambroise, quel plaisir de vous voir !" Et moi, comme de coutume aussi: "Bonsoir, vénérables amis de l'Ancien Testament !" — Eusèbe avait vivement serré sa pipe dans sa poche de veste. — "Vite, vite", dis-je, "sortez-moi ça, et continuez. Vous ne seriez pas complet sans elle."

La soirée était superbe: les derniers jours du mois d'août n'ont plus cette exubérance, ce bouillonnement de vie qui distingue les semaines précédentes; tout s'apaise, se rassérène, il y a déjà sur quelques feuilles une légère touche de l'automne. La pelouse qui s'étend devant la maison, fléchit peu à peu et déroule son tapis mordoré jusqu'au bas de la pente et en baigne les franges dans les eaux de la rivière; la rivière, elle, semble arrêtée dans son cours, tellement ses ondes sont calmes; elle présente un vaste miroir où se mire la rive opposée avec ses chalets et ses grands arbres, dont la tête a des reflets d'incendie, sous les derniers traits du soleil couchant. En amont, la vue est interceptée par deux îles de haute futaie; en aval, le pont barre l'horizon de ses trois longues arches de fer; à gauche, discrètement retirée dans la verdure, comme il convient à une maison de retraites fermées, la villa Saint-Martin se laisse entrevoir à travers les arbres et dessine, sur l'azur profond du ciel, sa tourelle surmontée d'une croix.

Nous étions tous trois, depuis quelques instants, à jouir en silence de ce panorama, lorsqu'une embarcation se détacha de la rive droite, près du pont, puis une voix d'abord lointaine jeta quelques notes dans l'air embaumé; elle s'accompagnait, — rappelant le Lac de Lamartine, — du bruit des rames "qui frappaient en cadence les flots harmonieux."

— "C'est mon Paul," dit le vieillard, "qui remonte de Cartierville..."

— "A propos, vous ai-je déjà raconté," poursuivit-il, "la terrible aventure qui faillit me l'emporter encore tout jeune ?"